

de Singapour, selon les porte-parole de la B.-C. Petroleum Association, et aux raffineurs du Québec et des Maritimes.

Cela veut dire que les raffineurs québécois importeront du pétrole brut albertain via le Trans-Mountain Pipeline, qui relie Edmonton à Vancouver, transporteront le pétrole brut via le canal de Panama, traiteront ce pétrole au Québec, pour en retourner une partie sous forme de produits raffinés de nouveau par le canal de Panama jusqu'à Vancouver.

Monsieur l'Orateur, peut-on imaginer les opérations de transport que cela suppose, le Trans-Mountain Pipeline reliant Edmonton à Vancouver, et là on peut en raffiner une partie qu'on charge sur des navires et, empruntant le canal de Panama, on se dirige vers Saint-Romuald, à la société Golden Eagle Canada Limited, ou vers d'autres sociétés, qui raffinent le produit, pour ensuite le retourner, par le canal de Panama, jusqu'à Vancouver.

Une voix: Non.

M. Caouette (Témiscamingue): Le député a beau dire non, c'est exactement ce qui va se faire. C'est la Commission nationale de l'énergie qui décide cela, et non pas le député, qui n'est même pas au courant de cela.

Monsieur l'Orateur, je poursuis la citation:

A Ottawa, les fonctionnaires justifient les exportations québécoises aux États-Unis par le manque de réservoirs disponibles dans la province.

Ce sont des fonctionnaires de la Commission nationale de l'énergie qui justifient les exportations, prétextant que nous n'avons pas de réservoirs. C'est intelligent que de réaliser cela en 1973! Et je poursuis la citation:

«A défaut de pouvoir stocker, d'expliquer un fonctionnaire qui refuse d'être identifié...»

Il ne veut pas donner son nom parce qu'apparemment il s'agit encore de coulage, pas de coulage de pétrole, mais du coulage d'informations gouvernementales.

... depuis qu'Ottawa a émis cette semaine des règles sévères pour éviter toute fuite d'information,...

C'est depuis ce temps-là que le fonctionnaire a peur de s'identifier.

● (1620)

... les raffineries doivent produire à pleine vapeur et écouler rapidement leurs produits.»

C'est pour cela qu'il faut exporter le plus vite possible aux États-Unis. On n'a pas assez de réservoirs dans la province de Québec. Voici un autre extrait du texte précité:

Cette porte ouverte aux exportations, qui valent très cher actuellement sur le marché américain, contribue toutefois à réduire la production d'huile de chauffage destinée aux foyers québécois.

Si nous avions les réservoirs nécessaires, nous pourrions raffiner l'huile industrielle pour en obtenir de l'huile à chauffer ordinaire de première qualité, mais nous n'avons pas ces réservoirs. Alors, on dit aux gens: Contentez-vous de geler! D'ailleurs, nous le savons ici, au parlement, on a même créé une psychose chez les députés. On dit: Il y a pénurie de pétrole, c'est pour cela qu'il ne nous reste plus qu'à geler.

Quand je suis entré ce matin au restaurant du parlement pour déjeuner, toutes les serveuses portaient des chandails de laine. Il y en a même une qui s'est permise de me montrer les petits pantalons rouges qu'elle portait en-dessous de sa jupe, afin de prouver qu'en effet elle gelait. On les voit gretoter, et l'on donne comme prétexte qu'il n'y a pas de réservoirs pour entreposer l'huile à chauffer.

Approvisionnements d'énergie—Loi

Monsieur l'Orateur, c'est épouvantable de se faire «embarquer» comme cela! Je regarde le ministre qui est debout là-bas. Il ferait bien mieux d'être à son siège et de m'écouter attentivement, afin de constater la fumisterie et le mensonge épouvantables qui sont à l'origine de cette psychose due à la prétendue pénurie d'huile à chauffer et d'essence. Et le jour où le prix de l'essence atteindra \$1 ou \$1.10 le gallon, et celui de l'huile à chauffer 75c. le gallon, on dira qu'il y a de ces produits en quantité, et qu'on peut en obtenir tant qu'on veut à travers tout le Canada. Tout ce qu'on cherche c'est l'augmentation des prix. Aucun n'ose le dire, mais quand on l'imposera au peuple canadien on dira: Écoutez, c'est le marché international qui nous y a contraints.

Monsieur l'Orateur, quant aux disponibilités québécoises d'entrepôts à pétrole, il est presque impossible d'en obtenir un tableau complet, pas plus du ministre fédéral que du ministre du Québec. Celui-ci est venu à Ottawa hier. C'est l'honorable L'Allier, je crois. C'est bien lui qui est ministre de l'Énergie au Québec?

Une voix: C'est bien M. L'Allier.

M. Caouette (Témiscamingue): Oui, il s'agit en effet de M. L'Allier. Avant de repartir, il a dit...

M. Arthur Portelance (Gamelin): C'était M. Massé!

M. Caouette (Témiscamingue): Alors, c'est M. Massé qui est venu hier?

Une voix: Oui.

M. Caouette (Témiscamingue): Très bien, M. Massé alors. De toute façon, il est venu et s'en est retourné en gelant. Il a dit: A Ottawa, j'ai rencontré le ministre et il m'a convaincu qu'il fallait que je gèle. Puis, il s'en est retourné et a dit hier soir à la télévision: il faut geler, car c'est ce qu'Ottawa m'a dit hier.

Monsieur l'Orateur, on ne connaît pas à Québec nos possibilités de stockage, pas davantage à Ottawa d'ailleurs. Je poursuis la citation de la nouvelle:

L'analyse la plus claire vient de Washington. Le 15 novembre dernier, le sous-secrétaire d'État adjoint aux ressources internationales,...

... de Washington—à Washington, on connaît mieux que nous nos capacités de stockage que le ministre canadien de l'Énergie, des Mines et des Ressources et le ministre de l'Énergie de Québec. Il faut aller à Washington pour connaître nos capacités de stockage au Québec, comme celles des autres endroits du Canada d'ailleurs. Et le sous-secrétaire d'État adjoint aux ressources internationales a informé le comité des Affaires intergouvernementales canadien, qui disait, et je cite:

... que les réserves détenues à Montréal étaient trop faibles par rapport à l'importance du marché métropolitain.

«Même si les réserves de l'Est canadien s'élèvent à environ 40 jours de consommation, la plupart du pétrole brut et des produits raffinés sont entreposés dans les Maritimes et à Québec, ... rendant beaucoup plus difficile le ravitaillement urgent de Montréal en cas de crise.

Monsieur l'Orateur, comment se fait-il qu'il y a dix ans que nos gouvernements ne prévoyaient pas cela? Pourquoi cette crise ne s'est-elle pas produite l'an passé? Et pourquoi nous dit-on à ce moment-ci: Des réservoirs, nous n'en avons pas assez. Tout est rempli à craquer. A Come-by-Chance, Terre-Neuve, trois millions de barils de pétrole sont entreposés, et on les offre en vente à Montréal. On répond aux sociétés de cette province: Nous ne pouvons